

## LA GÉOGRAPHIE, ÇA SERT, D'ABORD, À FAIRE LE MONDE

Christophe BREUER

### **Abstract**

*The geography is directly confronted with the societies' problems, which it tries to answer by using its particular point of view. Specificities of the discipline generate innovation and at same time pose a permanent epistemological questioning, which makes the orientation of the young geographers particularly complex.*

### **Keywords**

*geography, epistemology, innovation, complexity, society*

### **Mots-clés**

géographie, épistémologie, innovation, complexité, société

Pour autant que je m'en souviens, la géographie n'était pas mon rêve d'enfant, ni même celui d'un adolescent résolument tourné vers les sciences spatiales : c'est presque par hasard, sur un coup de tête, que je me suis fait happer par cette discipline indisciplinée. Mes diverses lectures avaient fini par me convaincre que la noble géographie n'était décidément pas faite pour moi : le Petit Prince me montrait du géographe un scientifique encyclopédique isolé sur sa planète, alors que les manuels scolaires, et même les dictionnaires – certes, vétustes –, le proclamaient observateur passif d'un monde qu'il se devait de comprendre sur base d'un déterminisme à (ré-)inventer. Tout un programme !

Néanmoins, comme souvent, c'est un détail minime qui fonde les choix personnels : c'est ainsi que « mon déclencheur géographique » s'est basé sur la lecture de *L'art de la guerre* (Sun Tse, V<sup>e</sup> s. BCN), un authentique chef d'œuvre antique qui insiste sur la connaissance des lieux pour y établir des stratégies guerrières. L'analogie, certes bancale, avec la complexité du monde et les combats à y mener, m'avait sincèrement convaincu : j'entrepris des études en sciences géographiques avec l'ambition de mieux comprendre mon univers pour y agir avec pertinence. Le programme était tout aussi vaste.

### **I. DE L'INCERTITUDE DISCIPLINAIRE...**

Il faut le reconnaître, la définition de la discipline n'est guère prioritaire pour les étudiants – même universitaires –, qui considèrent plus le cours d'étymologie de la géographie comme « sympathique » que réellement

utile. À tort, dans un contexte où les études universitaires sont de plus en plus modulaires, et dans une discipline où la multitude des approches rend nécessaire la reconnaissance mutuelle de celles-ci (Sherman *et al.*, 2008). Les raisons de cette désertion sont multiples, mais il convient de retenir que son caractère conceptuel et non opérationnel d'une part, et la pluralité des conclusions sur ce qu'est la géographie d'autre part, n'en facilitent pas l'appréhension.

Ainsi, même parmi les auteurs récents, les définitions sont multiples bien que l'organisation de l'espace demeure centrale (Orban, 1997) : approches idiographique, nomothétique, radicale voire comportementale, etc., cohabitent, bon gré mal gré, dans les départements de géographie. Parallèlement, et assez étrangement, malgré la confusion identitaire au sein de la discipline, celle-ci apparaît généralement homogène pour le grand public : la géographie est alors spécialiste de la toponymie, du relief et des cartes, non sans un côté péjoratif dont l'origine est probablement à chercher du côté des mass médias et de quelques programmes scolaires que l'on espère maintenant révolus.

Ce n'est pourtant pas faute d'avoir une littérature sur l'étymologie de la géographie : si Yves Lacoste se plaignait de sa quasi-absence (Lacoste, 1976), le contexte a profondément changé avec l'émergence puis le renforcement d'ouvrages écrits par d'éminents géographes aux sensibilités différentes, qui donnent aujourd'hui pléthore de références aux angles d'analyse souvent différents, parfois sinueux. Tous s'accordent cependant à reconnaître la complexité de

la tâche, compte tenu des caractéristiques intrinsèques de la géographie ; la multiplicité et la diversité de ses champs sous-disciplinaires, les relations ambiguës avec d'autres domaines, voire encore le positionnement dans l'ensemble des sciences (Castrée, 2008), sont autant de questions sans réponse univoque.

Ces questionnements en inquiètent quelques-uns, en indiffèrent d'autres. Cependant, devant de tels constats, les avis sur la médication à administrer sont très divergents (Viles, 2008) : on envisage parfois le *statu quo*, l'écartèlement jusqu'à la séparation des membres (géographie physique et géographie humaine), voire l'amputation de quelques extensions par trop éloignées pour constituer un noyau dur, stable et homogène. Cependant, l'hyperspécialisation des sous-disciplines dans des domaines sans lien évident est une tendance observée, non seulement pour la géographie, mais aussi pour de nombreuses sections universitaires, où la création de microcosmes communautaires est rendue nécessaire afin d'accroître le progrès dans ces domaines spécifiques (Johnston, 2008).

Si la lecture de tous ces auteurs ne permet pas d'avoir des réponses uniques à des questions en apparence simples (qu'est-ce que la géographie ? quel est son objet de recherche ? quel est son positionnement académique ? quelle est sa plus-value ? etc.), il n'en reste pas moins qu'elle autorise une lecture différente de la pratique quotidienne de la géographie, voire, et c'est certainement là un point plus important encore, l'approche que l'on souhaite mettre en œuvre. Qu'on le veuille ou non, l'histoire de la géographie, la succession et la superposition de ses approches, ainsi que les contacts privilégiés, semblent fonder la pratique personnelle et quotidienne de l'illustre discipline.

## II. ... À LA PLUS-VALUE GÉOGRAPHIQUE...

Du haut d'une expérience professionnelle certes enrichissante mais relativement courte, il semble périlleux de dresser d'ores et déjà un bilan sur des pratiques de géographe parfois mal équilibrées. Néanmoins, d'expérience en expérience et de recherche en recherche, il m'apparaît de plus en plus clairement que la géographie est affaire de complexités ; complexité des « systèmes » analysés d'une part, complexité des relations entre la discipline, ses constituants, et la société d'autre part.

Cette relation privilégiée que la géographie entretient avec la société me semble essentielle ; si parfois, comme le souligne Claval, les questions de la société s'écartent des dispositifs des sciences (Claval, 2001), il n'en demeure pas moins que notre discipline détient une notion de savoir stratégique (Lacoste, 1976) qui l'amène à être au contact de manière permanente avec

la politique, au sens étymologique de l'organisation de la cité, désormais cité-monde. Certains diront qu'il s'agit de la géographie utile, de géographie appliquée, d'autres de la recherche-action (Binard *et al.*, 2003), mais l'objet semble être le même : tendre vers un paradigme dominant, que l'on qualifierait aujourd'hui de durable, égalitaire ou encore économiquement prospère. En s'attachant à trouver des solutions aux problèmes spatialisés de société(s), la géographie s'assure globalement un champ de recherche à la fois fertile et en renouvellement constant, au gré des évolutions sociétales et technologiques.

En tant qu'instrument de société (outil d'aide à la décision), l'analyse géographique étudie la liberté dont jouissent les acteurs, leurs réalités et représentations ainsi que leurs stratégies (Brunet *et al.*, 2009), et s'intègre dès lors dans les processus d'intelligence territoriale. Ce concept émergent se base sur les notions de territorialité, de solidarité et de responsabilité partagée (nouvelle gouvernance), où la « matière information devient le substrat d'un projet collectif » (Herbaux, 2007). Si ces nouvelles approches ne sont pas sans poser nombre de questions déontologiques (confusion des rôles, perte d'altérité, risque d'instrumentalisation (Christen-Gueissaz *et al.*, 2006) voire complaisance du scientifique par rapport au politique (Brunet *et al.*, 2009), ou érection de la géographie comme science morale), elles confirment un rôle éminemment (géo)politique à la géographie qui y prend part.

L'intelligence territoriale est certainement exemplative de la richesse de la géographie : son caractère ouvert et sa propension à l'innovation en collaboration avec d'autres disciplines au bénéfice de la société. Johnston proposait de laisser s'étendre la géographie pour accroître la connaissance en général (Johnston, 2008), ce qui semble en accord avec sa métaphore disciplinaire : la géographie, comme les territoires, est plus que ses parties, et se doit d'être explorée à différentes échelles afin d'en capter toute la plus-value dans des limites floues. Les légères tensions qui existent entre les sous-disciplines ne sont pas forcément néfastes à la géographie, en accentuant les apprentissages et interprétations croisés, Viles allant jusqu'à proposer que le problème de la géographie soit un problème de classement (Viles, 2008). À cet égard, il faut reconnaître que placer la géographie dans l'une ou l'autre faculté reste extrêmement complexe : en attestent les différences d'approches entre les pays à ce sujet. La réponse ne pourrait-elle se trouver dans une nouvelle conception de l'organisation et du (dé)cloisonnement universitaire ? Si le problème de classement peut paraître bien académique, il n'en demeure pas moins que c'est à cet endroit que sont formés les géographes de demain, qui pour partie enseigneront à leur tour. Les différents champs de recherche de la géographie universitaire dans

un même département ne permettent-ils pas d'assurer un cursus enrichissant dont l'objectif est de former des géographes pour la société, et non pour quelques communautés de recherche très spécifiques ?

### III. ... ET AUX ASPIRATIONS PERSONNELLES

À défaut de pouvoir définir ma géographie de manière rétrospective, qu'il me soit permis ici de conclure sur une approche prospective d'une géographie souhaitée ; le Professeur Mérenne n'a-t-elle pas répété que regarder l'avenir, c'est déjà le changer ? Comme l'ont souligné certains auteurs, je pense que la géographie est et doit rester une place d'innovation, dont les contours sont à géométrie variable : c'est à ce prix que l'on pourra, me semble-t-il, explorer les exceptionnelles potentialités intégratives de la discipline, apporter et recevoir tant de la société que des autres champs de recherche, dans un processus de fertilisation croisée. Les problèmes d'identité de la discipline – s'ils existent réellement – semblent peser peu lourds par rapport à l'apport et au potentiel de la géographie, qui se sent manifestement à l'étroit dans les divisions académiques dont elle gagnerait peut-être à s'affranchir.

Seule, ma nature optimiste n'aurait pas réussi à me convaincre de l'utilité de la discipline ; c'est en se fondant sur plusieurs constats qu'il m'est donné de croire en la plus-value de notre pratique quotidienne, au sein d'une société avide de connaissances sur son état et son devenir (notamment en termes de prospective territoriale), voire sur les moyens de vivre ensemble. Parmi ceux-ci, la reconnaissance des géographes dans la société civile, leur apport dans les dynamiques territoriales, leurs connaissances dans les défis sociétaux, leur capacité d'innovation et d'anticipation, leur point de vue systémique apprécié des décideurs, etc. L'émergence, puis le renforcement des concepts de développement durable et soutenable est à ce titre un exemple de la position centrale que peut avoir la géographie dans la mise en place des outils nécessaires à la concrétisation d'un nouveau paradigme.

J'aspire, modestement, à pouvoir m'inscrire dans cette approche, où la géographie sert, d'abord, à faire le monde.

Âgé de 23 ans, le moment n'est probablement pas opportun pour dire ce qu'est la géographie, ni même pour en tracer maladroitement les grandes lignes. Tout au plus peut-on esquisser un souhait, espérer qu'il soit à l'épreuve du temps, et mettre en œuvre à son niveau les éléments nécessaires pour concrétiser celui-ci. Ces quelques lignes sont remplies d'espairs, sûrement, d'illusions, peut-être, il sera nécessaire d'y jeter un regard critique dans quelques années ; j'espère qu'alors,

avec autant d'aplomb, j'affirmerai que la géographie permet aux hommes de s'appropriier leur monde, de le construire et de l'enrichir.

### BIBLIOGRAPHIE

- BAILLY A. & FERRAS R. 2001. *Éléments d'épistémologie de la géographie*, 2<sup>e</sup> édition. Paris : Armand Colin, Collection U, 191 p.
- BAVOUX J.-J. 2002. *La géographie. Objets, méthodes, débats*. Paris : Armand Colin, Collection U, 234 p.
- BINARD M., DEVILLET G. & ERPICUM M. 2003. La géographie appliquée à l'Université de Liège. *Bulletin de la Société Géographique de Liège*, n°43, pp. 127-139
- BRUNET R. 1997. *Champs et contrechamps. Raisons de géographe*. Paris : Belin, Mappemonde, 319 p.
- BRUNET R., FERRAS R. & THÉRY H. 2009. *Les mots de la Géographie*, 5<sup>e</sup> éd. Paris : La Documentation française, Collection dynamiques des territoires, 520 p.
- CARROUÉ L., CLAVAL P., DI MÉO G., MIOSSEC A., RENARD J.-P., SIMON L., VEYRET Y. & VIGNEAU J.-P. 2002. *Limites et discontinuités en géographie*. Paris : SEDES, Collection Dossiers des images Économiques du Monde, 158 p.
- CASTRÉE N. 2008. Is Geography a Science ? *Questioning Geography* (eds Castrée N., Rogers A., Sherman D.), Blackwell Publishing, pp. 57-79.
- CHRISTEN-GUEISSAZ É., CORAJOU G., FONTAINE M. & RACINE J.-B. 2006. *Recherche-action Processus d'apprentissage et d'innovation sociale*. Paris : L'Harmattan, Collection Recherche-action en pratiques sociales, 235 p.
- CLAVAL P. 2001. *Épistémologie de la géographie*. Paris : Nathan, 245 p.
- CLAVAL P. 2007. *Géographies et géographes*. Paris : L'Harmattan, Collection Géographies en Liberté, 353 p.
- DENEUX J.-F. 2006. *Histoire de la pensée géographique*. Paris : Belin, Géographie, atouts, 255 p.
- DESTATTE P. & DURANCE P. (ss. la dir.) 2009. *Travaux n°10 Les mots-clés de la prospective territoriale*. Paris : La Documentation française, Collection Travaux, DIACT, 63 p.
- HERBAUX P. 2007. *Intelligence territoriale. Repères théoriques*. Paris : L'Harmattan, Questions contemporaines, 194 p.
- JOHNSTON R. 2008. Coming apart at the seams. *Questioning Geography* (eds Castrée N., Rogers A., Sherman D.), Blackwell Publishing, pp. 9-25.
- LACOSTE Y. 1976. *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Paris : FM / petite collection maspero, 187 p.
- ORBAN F. 1997. *Histoire de la Géographie*. Namur : Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix

- Namur, Librairie des Sciences, 67 p.
- PUMAIN D. 2003. Une approche de la complexité en géographie. *Géocarrefour*, vol. 78 1/2003, pp. 25-31.
- SHERMAN D., ROGERS A. & CASTRÉE N. 2008. Introduction: questioning geography. *Questioning Geography*, Blackwell publishing, pp. 1-5.
- SUN TSE 1993. *L'art de la guerre*, édition traduite. Paris : Pocket, Agora, 149 p.
- VILES H. 2008. A divided discipline ? *Questioning Geography* (eds Castrée N., Rogers A., Sherman D.), Blackwell Publishing, pp. 26-38.

*Coordonnées de l'auteur :*

Christophe BREUER  
Département de Géographie  
Département ARGENCO  
Université de Liège  
Allée du 6 Août, 2  
B – 4000 Liège  
Christophe.Breuer@ulg.ac.be